Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 237

Rubrik: Un nouvelle de Gilbert Baechtold

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE NOUVELLE DE GILBERT BAECHTOLD

Huahiné

Proche de Tahiti, l'île de Huahiné reste sauvage et rébarbative. Dans la forêt qui longe ses plages, non loin d'un maraé (ancien tombeau), on trouve une croix en fer et deux canons, souvenir d'un enseigne de vaisseau, de dix-huit marins et de quatre soldats français tombés sous les coups des indigènes au combat de Maeva les 17 et 18 janvier 1845.

Des fourmis, un voleur et un porc

Ma première nuit à Huahiné fut pittoresque. Une équipe de fourmis traversa mes jambes, transportant le corps velu d'un mille-pattes. Mieux encore, un voleur vint prendre mes chaussures. Je me réveillai à temps et bondis à sa poursuite. C'était un crabe, un crabe énorme, qui, abandonnant sa proie, fila en boitant dans la nuit. La fenêtre de ma case n'avait pas de vitre. Une longue tête se pencha un matin sur la mienne : celle d'un cheval venu voir ma frimousse. Sous ma fenêtre aussi deux Chinois vinrent égorger un porc.

A par ces visites, un seul ami : un Français muet qui mangeait à ma table. Le jour de l'an, il me fit un discours : il tint ses pouces en avant, ce qui signifiait : « Je vous fais tous mes vœux ». Puis il pointa les doigts vers le ciel, ce qui signifiait : « Puissiez-vous vous élever vers votre idéal ». C'est du moins la traduction que m'en donna la servante polynésienne. J'allais prendre goût à cette île, à sa terre rouge, aux poissons dessinés sur mes rideaux, qui se gonflaient sous le vent, j'allais m'habituer aux centaines de crabes qui ramenaient de l'océan des coquilles pour les hisser sur les arbres, lorsque la tempête s'abattit sur nous. Je fus condamné à vivre dans mon pavillon, avec ma vermine et deux mauvais romans.

L'agonie d'une demeure

De ma fenêtre j'observais sous la pluie une antique demeure qui avait dû être celle d'un notable. Le jour, les porcs pataugeaient entre les piliers qui soutenaient ce vieux palais. Sur les murs des Huahiniens avaient croqué des dessins obscènes. Tout pourrissait. L'agonie de cette demeure était choquante. C'était un cadavre qu'on aurait dû enterrer.

Après trois jours la pluie cessa et la lune vint éclairer la triste maison en ruine. Je décidai de la visiter. Il fallait du courage et de l'alcool. Je me hissai au haut des piliers et arrivai crotté à l'étage. Quelle bête étrange allais-je trouver derrière ces façades écroulées ? Quel rat géant ? J'entrai dans la chambre centrale et butai contre deux pierres. J'allumai ma lampe : c'était deux tombes installées au milieu de la pièce comme des tables. Qui donc avait eu l'idée et la force de les amener là ?

Visite dans la nuit

Puis un bruit troua le silence. Sous le feu de ma lampe, je vis bouger quelque chose : un crabe géant — ce ne pouvait être que mon voleur — hissait sur un vieux coffre de pirate un énorme coquillage sous lequel il se réfugia.

Puis quelqu'un se leva qui vraisemblablement dormait derrière les tombes. C'était le muet qui m'avait si étrangement souhaité le Nouvel-An. Il était soûl ou illuminé, car sans prendre garde à moi il versa du pétrole sur les tombeaux, y mit le feu et se mit à danser autour. Puis il décrocha une croix de bois au-dessus du coffre, qu'il plaça au milieu du foyer.

Et sous ce toit vermoulu, sous la noire silhouette d'un cocotier qu'on apercevait par une échancrure, j'eus l'impression fantastique de voir flamber un cimetière.

G. B.

Lip, au-delà du marketing

Or donc on a vu des ouvriers et des ouvrières, rattachés à la glorieuse bien qu'aliénante fonction de production, s'improviser vendeurs et vendeuses, assumant d'une façon pour le moins inédite la fonction commerciale. Ce passage de (derrière) la machine à (derrière) le comptoir aurait dû intéresser davantage, non seulement du point de vue idéologique, mais aussi de celui du marketing.

Car ces vendeurs en blouse de fabricants ont démontré que la persuasion n'a pas besoin de se faire clandestine quand il y a la conviction intime du travail bien fait, c'est-à-dire fait par nous.

Entendu, les clients étaient au moins aussi « motivés » à l'achat que les vendeurs à la promotion. Ils sont venus acheter en famille, et sur mandat des copains qui leur ont remis une liste avec des prix maxima et des couleurs de bracelets. Tout cela déséquilibre bien un peu le marché, qui prend du coup les allures d'un régime de pénurie si favorable aux vendeurs. Mais les vendeurs justement, ils s'obstinent à ne pas savoir tirer parti d'une situation aussi avantageuse. Frémissement d'envie et de rage impuissante chez le cadre commercial en visite dans la « salle d'exposition » qui, ancien économat ou vague bureau du personnel, tient lieu de salle de ventes.

Accrochées à de méchants petits clous

Car les clients, on ne les a pas gâtés. La salle en question n'a rien d'une boutique affolante, et la technique du « display » reste loin en deçà des premiers travaux d'apprenti décorateur. L'assortiment, d'une joyeuse inconstance d'un quart d'heure à l'autre au gré d'approvisionnements parcimonieux et aléatoires, se présente sous la forme peu attrayante de montres accrochées à de méchants petits clous, avec, à l'intention du bureau Schürmann français sans doute, une indication du prix au stylo noir sur carton gris. Et pour